

Accueil Saint-Florent – Saverne
P. Jean-Pierre

Maisons d'Évangile – Cellules d'évangélisation – Cénacles – Tous les chercheurs de Dieu

Enseignements HIVER 2021 : *L'Eucharistie, Sa Présence....*

Enseignement 135 - DU SACRIFICE D'EXPIATION AU SACRIFICE DE COMMUNION» (6° dimanche ordinaire B – 14 février 2021)

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc 1, 40 – 45

*un lépreux vint auprès de Jésus ;
il le supplia et, tombant à ses genoux, lui dit : « Si tu le veux, tu peux me purifier. »
Saisi de compassion, Jésus étendit la main, le toucha et lui dit :
« Je le veux, sois purifié. »
À l'instant même, la lèpre le quitta et il fut purifié.
Avec fermeté, Jésus le renvoya aussitôt en lui disant :
« Attention, ne dis rien à personne,
mais va te montrer au prêtre, et donne pour ta purification
ce que Moïse a prescrit dans la Loi : cela sera pour les gens un témoignage. »
Une fois parti, cet homme se mit à proclamer et à répandre la nouvelle,
de sorte que Jésus ne pouvait plus entrer ouvertement dans une ville,
mais restait à l'écart, dans des endroits déserts. De partout cependant on venait à lui.*

Nous avons suivi Jésus tout au long de sa folle première journée d'évangélisation à Capharnaüm, journée emblématique pour l'irruption du Royaume de Dieu quand Jésus paraît dans la synagogue, puis dans la maison de Simon et d'André, sur la place publique, et enfin, après une nuit de conversation avec son Père, à travers toute la Galilée... Il entraîne ses premiers disciples pour proclamer partout la Bonne Nouvelle.

« C'est pour cela que je suis sorti ».

Cette première grande scène se termine dans l'Évangile de Saint Marc par la rencontre avec un lépreux... et sa guérison. C'est l'Évangile proclamé en ce 6° dimanche du Temps ordinaire. Par bien des aspects, ce récit nous entraîne dans une des dimensions les plus importantes de l'Eucharistie, le sacrifice. On dit bien, le sacrifice de la messe.

De quoi s'agit-il ?

A la lecture attentive, ce récit de la rencontre entre un lépreux et le Seigneur offre bien des surprises. Et c'est elles qui sont importantes... :

1. **La démarche du lépreux :** Elle est totalement interdite. Il était interdit à un lépreux de venir trouver quelqu'un, de s'approcher de qui que ce soit. Il devait, selon la Loi, rester à bonne distance, se voiler le visage et crier : « impur ! ». Cela montre bien sûr d'abord toute l'horreur qu'inspirait cette terrible maladie... C'était pire que la covid-19 ! Mais cela manifeste aussi tout autre chose : **la lèpre était une maladie religieuse !** Elle était vue comme la preuve manifeste de la réprobation divine à l'encontre d'un quidam, la preuve d'un châtement divin bien mérité. Par le fait, le lépreux est un banni, exclu du Temple, interdit de relation avec Dieu et avec les humains. **Cela révèle le cœur d'un système religieux,** de la religion en tant que telle, tant qu'elle n'est pas « guérie » par le Christ... la vieille relation avec le divin, avec le sacré que l'on peut gravement offenser et qui peut châtier tout à l'envie, et qui exige réparation et sacrifices d'expiation afin de s'attirer à nouveau ses bonnes grâces. C'est la religion telle qu'elle jaillit du cœur de l'homme blessé et obscurci par le péché, ...

2. **L'attitude de Jésus :** Mais ce n'est pas la religion telle qu'elle jaillit du cœur de Dieu, et c'est ce que nous montre l'attitude de Jésus. La relation que Dieu veut instaurer avec l'humain est tout autre...
- *D'abord, le texte dit Jésus « saisi » de compassion... ses « entrailles » sont bouleversées comme celles d'une mère devant la souffrance de son enfant. Jésus nous révèle le visage d'un Dieu renversant ! Le même verbe peut d'ailleurs aussi vouloir dire que Jésus est irrité, courroucé, comme le texte le dit d'ailleurs un peu plus loin (au verset 43). C'est la même sorte d'émotion qui saisit Jésus quand il se rend au tombeau de Lazare (Jn 11,33)... **une colère, la colère peinée de Dieu**, non pas à l'encontre de l'humain... mais à l'encontre du Mal qui l'afflige. Dieu est bouleversé devant le Mal qui ravage sa créature. Laissons-nous toucher, nous aujourd'hui, par ce que Jésus nous révèle du cœur de Dieu, son Père.*
 - *Alors, Jésus étend sa main, touche le lépreux, lui parle. Il casse radicalement tous les anciens codes de la religion. Il en enfreint tous les interdits. Dieu ne repousse pas l'humain. Il n'exige pas de lui les courbettes du serf devant son Seigneur... Il lui tend la main (n'est-ce pas aussi tout ce que nous avons à faire, nous-mêmes à l'encontre du frère, sans aucun autre préalable ?). En le touchant, le Seigneur lui communique sa santé, sa pureté, sa sainteté.*
 - *Il l'envoie alors chez les prêtres (eux, qui ne pouvaient, ni ne voulaient le guérir)... afin de faire constater sa guérison, afin qu'il soit réintroduit dans la communauté. Voilà un aspect essentiel.*

Voilà révélé le visage de Dieu, mais aussi ce qu'il faut entendre par sacrifice. Il faut passer du sacrifice d'expiation au sacrifice qui rétablit l'humain dans la communion. Cette révolution est en marche dans le peuple de Dieu depuis les gestes fondateurs où il a pris naissance. Elle devient pleinement et définitivement manifeste dans l'agir de Jésus... et devrait l'être dans l'agir de l'Eglise !

3. **Il se passe alors une chose bien étrange.** Le lépreux est guéri. Il peut aller partout et proclamer ce qui lui est arrivé, alors que le Christ, lui, doit maintenant rester à l'écart... en silence. On a le sentiment que Jésus doit endosser la situation qui était celle du lépreux... qu'il doit prendre sur lui la misère de l'autre afin de pouvoir l'en libérer. Qu'est-ce que cela veut dire ? Le prophète Isaïe a longuement parlé du Serviteur qui prend sur lui la souffrance de tous... L'humanité entière connaît ce mystère de celui qui pour libérer les autres endosse leur misère.
Comment comprendre cela ? Peut-on souffrir et mourir à la place des autres ?
4. **Enfin, Jésus impose le silence à l'homme guéri** (ce que d'ailleurs, il ne respecte pas). Pourquoi ? Quel est le sens de ce nouvel interdit ?
On appelle cela « le secret messianique », où le messie ne veut pas se contenter de passer pour un quelconque guérisseur, car il sait qu'il est infiniment plus que cela... et qu'on ne pourra vraiment comprendre toute la profondeur de son action qu'à la lumière de sa mort et de sa Résurrection... de son sacrifice suprême !

Voilà donc que le récit de la guérison d'un lépreux nous fournit tous les repères nécessaires pour tracer un chemin... pour comprendre le chemin du Seigneur qui donne sa vie en sacrifice et nous invite à y prendre part à chaque Eucharistie :

- I. Dieu veut-il un sacrifice ?
- II. Jésus meurt-il pour nous ?
- III. Faut-il mourir pour vivre ?

Questions immenses....

Ouvrons quelques pistes pour nous permettre de prendre, cette semaine même d'entrée en Carême (Eh oui, mercredi prochain, c'est mercredi des cendres... !), notre chemin vers Pâques...

1. Dieu veut-il un sacrifice ?

Quel sacrifice ?

Du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion...

1.1. *Quelle est notre religion, notre relation avec Dieu ?*

Depuis des semaines, cela revient comme un leitmotiv : Jésus a transformé le cœur de la religion, de la relation entre l'homme et Dieu... C'est cela qui scandalise ceux qui ne veulent pas comprendre, mais qui estomaque les disciples quand ils l'entendent parler de son « Père », quand ils le voient prier... on n'a jamais vu ça... au point qu'ils lui demandent de leur apprendre à faire de même... et qu'il leur apprend : « Père ». Je ne sais si vous l'avez remarqué, mais jamais dans tout l'Évangile Jésus ne présente ce Père comme quelqu'un qui réclamerait quelque chose pour lui... parce qu'il est Dieu tout de même ! Cela bouleverse totalement ce que nous pensons instinctivement... Nous n'avons pas à faire quelque chose pour faire plaisir à Dieu... Jésus nous apprend le contraire : le Père existe pour ses enfants, au point qu'il leur donne tout ce qu'il a ... même son fils.

Quand Jésus, sur la montagne, enseigne à ses **disciples la relation juste et nouvelle avec Dieu**, il leur dit : n'agissez pas, ne priez pas... pour vous faire remarquer de Dieu, pour faire plaisir à Dieu, pour entrer dans ses bonnes grâces... Ce n'est pas pour cela qu'il faut jeûner... mais pour devenir « meilleurs »... pour devenir « justes »... « ajustés »... (Mt 6, 1 – 18).

Ce mouvement de renversement de la religion... de la part d'un Dieu vraiment lui-même renversant... est en route tout au long du premier testament... D'ailleurs, ne l'oubliez pas, quand Jésus veut faire comprendre quelque chose à ses disciples de sa mort et de sa Résurrection, il finira par leur demander d'aller chercher à travers toute la bible le sens de sa mort-Résurrection (Lc 24, 44-45) ... C'est ce qu'il a fait lui-même pour les disciples d'Emmaüs (Lc 24,26-27)... Et c'est ce que fera le diacre Philippe, premier grand missionnaire, pour l'eunuque éthiopien, sur la route de Gaza (voyez Ac 8,34-35)...

Tout au long de sa route, durant des siècles, Dieu est aux prises avec son peuple pour lui faire changer de religion !

De quoi s'agit-il, plus concrètement ?

Pour résumer, on pourrait dire qu'il faut *passer d'une religion du sacré à une religion de la sainteté*. Dans la religion première qui nous habitera toujours d'abord, le « divin » n'est pas vraiment séparé du monde. Le divin est une puissance de ce monde, suffisamment « supérieure » pour en être le propriétaire, le maître jaloux, qui concède des parcelles à l'homme sans qu'elles ne soient vraiment jamais à lui. Le divin reste le maître. Il va donc falloir s'arranger avec cette puissance, l'assigner à résidence, lui concéder des lieux où elle règne (sources, Temples, églises, espaces sacrés...), des personnes qui servent d'intermédiaires, sorciers, prêtres... (Remarquons que dans le christianisme, il n'y a qu'un intermédiaire, c'est le Christ) qui reçoivent la mission de gérer le sacré... et des objets « bénis » qui concentrent ce qu'il faut de cette puissance mise à notre services (cris-cris, cierges...).

On voit immédiatement **le type de culte** à rendre à la puissance pour se concilier sa bienveillance, pour l'éloigner de soi, pour se protéger de ses manifestations (foudre, tempête...), sauvegarder son petit pré-carré où l'on puisse un peu être chez soi... Il faut en fait séparer ce qui doit l'être, le sacré et le profane aux frontières dangereusement fluctuantes...

Ces rites sont accomplis dans des « lieux sacrés », exécutés par des êtres sacrés, mis à part, revêtus des atours du divin... Ces rites sont les sacrifices de réparation, d'expiation,...

Nos églises ont joué ce rôle aussi, plus ou moins selon les époques... avec leur espace sacré (le chœur) réservé au clergé et aux mâles et où les simples baptisés ne peuvent se rendre... avec des objets que tout le monde ne peut pas toucher et des officiants mis à part, intouchables... Le concile Vatican II a de façon certaine à nouveau voulu libérer l'Église de ce paganisme... Bataille gagnée ?

De manière toute différente, la « religion » qui s'inaugure dès la première page de la Genèse biblique... qui continue avec les « colères » de Dieu quand son peuple se fabrique des veaux d'or, puis avec les batailles homériques des prophètes d'Israël... et qui s'accomplit quand Jésus nettoie le Temple de Jérusalem (son premier geste en arrivant à Jérusalem !), cette religion-là est tout autre, **c'est « une crème renversée »**.

(Petite remarque : Tout ce débat n'est évidemment pas réservé à quelques uns... aux religions traditionnelles ou autres... Ce débat concerne tout humain qui vient en ce monde à quelque culture ou religion il appartienne... La vie de tout humain est le parcours que chacun doit faire personnellement, parcours de conversion, de débat avec Dieu qui l'invite à passer d'une religion « utilitaire » qui met Dieu au service de son élan vital, à la religion des fils dont Dieu ne cesse de s'approcher pour les faire vivre de sa propre Vie, les élever à sa propre vie... Cela concerne même, et surtout, ceux qui pensent qu'ils sont sortis de la religion et qui s'entourent pourtant d'idoles innombrables... dont leur petite personne toute puissante est souvent la toute première)...

Dès la première page de la bible, Dieu crée un monde dont il est radicalement séparé. Il n'est pas de ce monde, ni une puissance de ce monde... au-dessus des autres... Il n'est pas le premier des dieux... etc. Le verbe « créer » veut précisément dire cela : donner d'exister à un autre par lui-même et pour lui-même. Rien dans le monde n'est donc ni sacré, ni profane. Mais tout est appelé à être saint.

Le Concile Vatican II réaffirme tout cela avec force et précision : le monde fonctionne en autonomie, pour lui-même, selon ses propres lois et l'homme y exerce une véritable responsabilité. Nous sommes tous, et sans exception, des êtres de ce monde, respirant l'air de ce monde (que nous pouvons polluer...), victimes de virus... et partageant le destin de ce monde par la mort naturelle.

Mais, et c'est là qu'il faut faire attention : Dieu, en créant ce monde... en lui donnant d'évoluer... poursuit à travers tout cela un projet autre, bien à lui. Il le fait en contemplant son propre Verbe, son propre Fils, et cherche à lui donner des frères et des sœurs partageant sa propre Vie. Il crée pour pouvoir insuffler en ce bipède unique son propre souffle de vie et l'élever donc à une dignité unique, l'inviter à courir une aventure sublime. Il le rend « capable » de lui, dans tout son être corporel et spirituel, capable par grâce de le voir, lui son Seigneur.

Dieu ne saurait donc être celui qu'il faut maintenir à bonne distance ou qui exige tribu et rançon à sa créature... Il est celui qui s'approche, franchit les frontières pour proposer toujours à nouveau son alliance... Il s'approche de cette chair, vient se faire chair avec elle, non pas pour réclamer quoi que ce soit pour lui-même, mais pour se donner jusqu'au point où l'humain craque devant tant d'amour. Dieu crée sans cesse une chair distincte de lui afin de pouvoir l'inviter à se laisser transfigurer par sa propre sainteté.

Il n'y a donc dans le monde ni sacré, ni profane... mais des personnes invitées à partager la sainteté de Dieu, le bonheur-même de Dieu, par grâce. La destinée de chaque personne, et à travers elle, du monde entier est cette transfiguration divine. Il n'y a d'ailleurs pour l'homme aucune autre destinée... L'homme est fait pour être divinisé, pour l'accepter, y convertir, ou le refuser... Le Christ nous est donné pour partager avec nous sa sainteté, pour devenir en lui des fils de Dieu.

Le christ n'a de cesse de se battre pour cela... de se battre avec la mentalité religieuse qui veut qu'il y ait des êtres sacrés et d'autres, non. Il désacralise le Temple et le sabbat. Tout lieu, et toute personne, et non plus telle montagne... sont appelés à devenir lieux d'adoration véritable. Avec lui, il nous faut nous battre avec le fond de religiosité archaïque présent en tout humain, et qui résiste à l'évangélisation, avec cet

inconscient collectif qui sans cesse et à nouveau, même dans le monde le plus sécularisé, sacralise à nouveau des objets (l'argent...) et des personnes censées détenir les magiciens du bonheur...

Dieu ne sépare pas, ne sacralise pas des personnes (qui deviendraient intouchables... et victimes de cette aberration de croire qu'elles peuvent, elles, toucher les autres... et de faire le pire, même avec des enfants). Dieu ne connaît pas la séparation du sanctuaire avec le reste de l'église. Dieu ne connaît pas et ne tolère pas le cléricalisme. Il commence par désacraliser le monde pour pouvoir l'appeler à la sainteté.

Le christianisme est à l'origine de cette sécularisation, de cette désacralisation du monde appelé à la sainteté. Certains semblent le regretter. Il faut au contraire le revendiquer. C'est un combat qui a duré des siècles...

Dieu seul est Dieu. Rien dans le monde n'est sacré, ni le Roi, ni le prince, ni..., ni la source, ni le Temple... Mais tout et tous sont appelés à la sainteté de Dieu.

Finies alors, la magie, la sorcellerie, l'alchimie...

Une saine sécularité est le plus beau fruit du christianisme. Revendiquons-le.

1.2. *Quel sacrifice alors ?*

S'il faut inverser la religion, il faut aussi changer le sens du geste religieux essentiel en humanité : le sacrifice !

Il ne s'agira plus, pour résumer, de faire passer quelque chose de ce monde, vers le monde de Dieu, en le brûlant, le consumant, le tuant, de le rendre sacré (*sacrum facere*), pour « satisfaire » la divinité. Dieu n'a que faire de nos cadeaux. Il dit lui-même que le monde entier lui appartient... « Tout ce que vous pouvez m'offrir m'appartient déjà », dit-il.

On ne peut pas cultiver, avec Dieu, cette sorte de relation juridique, dans une justice de troc. « Je te donne ceci, cela... le sang d'un agneau... ou même celui du Christ... en échange de... »

Il n'y a qu'une justice, celle de la justification où, dans le grand souffle de l'Esprit Saint, en rendant grâce pour la vie reçue, nous nous disposons et ouvrons en nous un espace pour accueillir la justice de Dieu, le don infini et sans conditions de son amour.

Le sacrifice, dans l'ordre religieux instauré par le Christ est celui-là, celui que le Christ en personne accomplit. Il consiste à « se livrer », à livrer tout ce qui en nous s'oppose au don de Dieu, pour recevoir, se laisser engendrer comme enfant de Dieu :

Ep 5,2 : « *Vivez dans l'amour comme le Christ vous a aimés et s'est livré pour vous en offrant à Dieu le sacrifice qui pouvait lui plaire* ». Quel est ce sacrifice ?

Dans la première religion, des spécialistes, des intermédiaires, des pontifes, en des lieux sacrés, ont le monopole de faire passer des biens aux divinités pour les rendre propices : un poulet pour la pluie, un mouton pour un enfant... Le sacrifice est une destruction, un holocauste, une immolation où le sang versé est censé apaiser le colère du dieu offensé. Le sacrifice est une privation coûteuse pour se concilier le Terrifiant.

On trouve trace de cela dans la bible pour sûr, tant cela est la structure universelle de l'esprit humain. Pourtant, en regardant le parcours du peuple de Dieu, on voit fort bien que Dieu convertit le croyant à autre chose : Dieu lui dit : « Je t'ai tout donné ». Toi, je ne te demande rien, sauf de le reconnaître, de le célébrer, de « rendre la grâce » en reconnaissance et en don pour les autres. Voilà la structure de la nouvelle religion, voilà le chemin de la sainteté.

La prière eucharistique commence par : « *Rendons grâce au Seigneur notre Dieu* »...

- Est-ce pas là, la différence entre le sacrifice de Caïn que Dieu n'agrée pas et celui d'Abel qui choisit le meilleur de son troupeau ? Les prémices offertes ne doivent pas être la part que Dieu prélèverait pour asseoir sa Seigneurie, mais la part pour dire merci, en reconnaissance que toute la récolte, la vie et le monde, et la force d'amour mise dans le travail, sont don de Dieu... Elles sont l'engagement à ne pas se l'approprier, mais à faire du monde un bien pour tous.... Quel programme !
C'est cela que nous disons dans tous les gestes de l'Eucharistie où le pain devient le corps du Christ... Nous y reviendrons bien sûr...
- On ne peut plus alors mettre l'accent sur le sang versé (à...), sur l'immolation, mais sur le sang répandu sur l'autel et le peuple en signe de bénédiction, de vie répandue sur tous, en signe d'alliance.
C'est ce que nous démontre tout le chapitre 24 du Livre de l'Exode où Moïse demande aux jeunes gens d'immoler les bêtes. Mais l'essentiel n'est pas là... C'est le geste de Moïse qui asperge l'autel (symbole de Dieu), puis le peuple tout entier... Cela devient alors un geste d'alliance, un geste de communion, un sacrement où on manifeste que Dieu s'unit à nouveau avec son peuple pour une vraie alliance, une vraie vie et confiance commune.
Cela est vraiment un quasi sacrement... **Ce sacrifice est vraiment vécu comme un sacrifice de communion, de réconciliation** : « *ceci est le sang de l'alliance que le Seigneur a conclue avec vous* », dit Moïse (Ex 24,8) Jésus reprendra exactement ces paroles... Lui non plus ne verse pas son sang pour payer à Dieu le prix de l'expiation, mais pour renouer entre l'Homme et Dieu le lien de la vie, de la communion.
- L'idée que la mort-même des bêtes puisse faire plaisir à Dieu, ou puisse apaiser son courroux est une horreur. L'idée que Dieu puisse ressentir la moindre satisfaction dans le sang du Christ est un blasphème, qui ne peut que éloigner les gens de nos églises, et qui consonne étrangement avec le geste « des fous » d'une certaine divinité qui ensanglantent aujourd'hui la terre.
- Notons au passage que le fameux sacrifice d'Abraham, ou plutôt d'Isaac par Abraham (Gn 22) est précisément le récit d'un non-sacrifice. Abraham a d'abord compris la demande comme une obéissance à un Dieu... qui n'existe pas et qui ne veut pas exister. Il n'est pas demandé à Abraham de croire au point d'immoler son fils, il lui est demandé de renoncer à cette foi en un Dieu qui réclamerait cela... Il s'agit de la conversion d'Abraham à l'interdit de tout sacrifice humain pour quelque cause que ce soit. Fondement de l'humanité.
- **L'exégèse a redécouvert tout au long du 20^e siècle que, dans la bible, le sacrifice est un sacrifice d'alliance, de louange.** Il ne s'agit pas de propitiation, de satisfaction telles que les divinités païennes le demandent, mais de rendre grâce pour l'amour extrême de Dieu. Car c'est lui qui a franchi le pas, c'est lui qui a tout donné, c'est lui qui a « sacrifié » son Fils pour nous rétablir en son alliance. Cf. Rm 8,32 « *Il n'a pas refusé son propre Fils, il l'a livré pour nous tous...* ». Il ne s'agit pas de notre effort pour nous concilier le divin, mais de Dieu en personne qui se donne tout entier pour nous remplir de son amour.
Le sacrifice ne peut être que l'action de grâce, notre ouverture, notre conversion à la grâce, le sacrifice de ce qui en nous s'y oppose encore. La religion n'a pas à chercher à convertir Dieu, mais à convertir l'humain !
Ps 49 – 50, 14 : « *Offrons à Dieu le sacrifice d'action de grâce* », la grande liturgie de louange. Dès les temps les plus reculés, Israël offre à Dieu le sacrifice de la paix sous la forme d'un repas festif (mais vous allez trouver cela sur la terre entière...)... Après l'exil, se développe la Liturgie d'action de grâce pendant un repas festif... Le repas pascal juif est aujourd'hui encore cela... L'Eucharistie est de la même veine.
- Il nous faudra jusqu'à Pâques continuer creuser le sens du sacrifice du Christ... Et toute contribution à cet immense chantier sera précieuse !... Nous fêtons le mémorial de ce sacrifice à chaque messe... Il nous faut nous tourner résolument vers le Dieu renversant dont le Christ est le visage, lui qui nous aime jusqu'au sang versé...

- **Expiation** : Même entre humains habités par la moindre parcelle d'humanité, l'expiation ne peut pas être comprise comme une souffrance infligée pour compenser une peine... Comment alors pourrait-il en être ainsi pour Dieu ?
En fait, « expier » signifie évider, « ausschöpfen » en allemand... évider pour ouvrir un nouvel espace de création... ouvrir l'espace en extirpant le Mal, où la grâce pourra couler... Ceci est vrai pour le Christ en personne. C'est ainsi qu'il expie le péché du monde, en accueillant à la place, pour lui et pour tous les hommes, la sainteté de Dieu...
- **Satisfaction** : satisfaire... Ne peut pas désigner une restitution à faire à Dieu. Ne faisons pas de Dieu quelqu'un de pire que nous-mêmes ! Satisfaire, c'est faire plaisir, c'est accepter enfin de recevoir... c'est sortir du refus, c'est se laisser combler de grâce pour la rayonner sur tous... C'est se laisser « justifier par l'Esprit » (I Tm 3,16), se laisser remplir de la justice de Dieu, afin de devenir juste en lui.
« C'est grâce à Dieu que vous êtes dans le Christ Jésus, qui a été envoyé par Dieu pour être notre sagesse, pour être notre justice, notre sanctification, notre rédemption », dit Paul.
- En fait, le Christ, le premier, est devenu concrètement, à travers sa vie donnée, juste et source de justice pour tous ceux qui lui accordent leur foi.

2. Jésus meurt-il pour nous ?

Contentons-nous aujourd'hui de nous laisser imprégner de cette image, de cette vision présente dans notre Évangile, devenue si familière en christianisme et que la tradition résume par ces mots :

« Christ a donné sa vie pour nous ».

Cette vision est fort ancienne dans le peuple de Dieu. Déjà Isaïe voit le Serviteur souffrant prendre sur lui notre mal... Cf. Is 52,13 – 53,12 : *« C'étaient nos souffrances qu'il portait ».*

Mais quelle sens donner à ce geste du Sauveur qui prend sur lui le péché de l'humanité ?

Instinctivement, nous comprenons ce « pour » par « **à notre place** ». Cela mérite réflexion... Jésus a-t-il expié à notre place ? A-t-il porté vers le Golgotha tous nos péchés, notre mal, à notre place ?

A-t-il souffert à notre place la souffrance réparatrice de tous les péchés du monde ?

Cela pourrait paraître relativement commode pour nous... Mais demandons-nous... cela ne nous paraît-il pas un peu humiliant... que quelqu'un d'autre ait payé à notre place ? Acceptons-nous cela aussi facilement ? Vous voyez d'ailleurs que cette compréhension fonctionne plutôt dans l'ancienne théologie dont il serait bon de nous libérer...

En fait, dans cette compréhension le salut devient quelque chose d'extérieur :

- Extérieur au Christ qui fait quelque chose qui ne le concerne pas, lui... à notre place...
- Extérieur à nous qui sommes bien peu concernés par notre salut, qui vivons un peu par procuration...

Cela va aussi donner lieu à un autre discours encore très présent dans notre mentalité surtout catholique, celui **du mérite**. Jésus a souffert à notre place jadis et a ainsi accumulé un immense réservoir de « mérites » qui vont être distribués à chaque messe, selon notre mérite... et par qui de droit, qui trouve là un « pouvoir » redoutable, car il est bien capable de couper le robinet... le prêtre... Ajoutez à cela l'affaire des indulgences et vous allez vous retrouver dans un christianisme qui doit bien mériter quelques réformes !

Nous devrions nous extirper définitivement de cette vision des choses...

C'est le **P. François-Xavier Durrwell** qui m'offre depuis bien longtemps la formule qui pourrait nous éclairer dans cette problématique :

**« Le Christ ne se donne pas à notre place,
Il se donne à notre tête ».**

(Le P. François-Xavier Durrwell est un P. rédemptoriste décédé en l'an 2000. Il est un très grand théologien alsacien, que tous les Alsaciens devraient donc lire un peu... Pour les réflexions présentes, je me sers de son livre *Christ, notre Pâque* (Nouvelle Cité, 2000, excellent résumé de sa pensée).

Le Christ ne vit pas à notre place. Il vit sa vie comme une vie toute donnée. Pleinement homme, il vit son propre accomplissement comme Fils de Dieu. Comme il le dit, il se sanctifie lui-même... pour nous... Saint Jean, l'apôtre mystique, sait fort bien exprimer ce mystère. Cf : Jn 17,18-19 : « *Comme tu m'as envoyé, prie Jésus à quelques encablures du Jardin de Gethsémani, je les envoie dans le monde. Et pour eux, je me consacre moi-même, afin qu'ils soient eux aussi consacrés dans la vérité* ».

Je me donne, dit Jésus, je rends sainte ma vie toute orientée vers le Père, afin que tous ceux qui me suivront, puissent en moi vivre ainsi...

Quand nous mangeons son corps, sa vie donnée, il vient demeurer en nous, et dans le souffle de l'Esprit Saint, nous sommes à notre tour, saisis, embarqués... amenés à vivre à notre tour (mais c'est à nous de le faire...) notre passage vers le Père, devenir pleinement fils de Dieu, partageant sa propre vie divine, dans la fraternité avec les frères.

Oui, il meurt « pour » nous... à notre tête... pas à notre place.

A creuser...

3. Faut-il mourir pour vivre?

Une guérison quelle qu'elle soit ne **sauve** pas l'humain et ne révèle pas totalement ce pour quoi le Christ nous est donné.

Il le sait, lui, le premier. D'où le silence imposé au lépreux guéri. Toute la lumière se fera plus tard, lors du grand affrontement avec l'ennemi véritable, la mort. La mort mortelle, la mort obscure, la mort sans issue.

Le croyant de la bible semble ici comprendre quelque chose de vraiment fondamental. Dieu n'a pas créé la mort mortelle, la mort obscure. Il a créée, je dirais, la mort sereine, car cela fait bel et bien tout de même partie de la création, et heureusement, qu'est-ce qu'on ferait éternellement dans notre enveloppe biologique ?! La mort sereine n'est pas vécue comme un trou, comme une « mort », mais comme un passage « normal » dans la Vie accomplie. (Est-ce ainsi que Marie, la mère de Jésus a quitté ce monde ?) C'est le péché, parce qu'il est séparation, rupture de confiance avec le Créateur, qui a rendu la mort, mortelle.

Mais le Créateur n'abandonne pas l'humain dans l'obscurité... La Lumière brille, dit Saint Jean dans son Prologue, et elle brille même si nous la refusons... jamais la Lumière ne s'éteint, et toute humanité en reçoit un faisceau (c'est la foi explicite du Concile Vatican II !). L'humain reste créé pour partager la vie divine et cette vocation le taraude d'insatisfaction, mais aussi le remplit de visions d'espérances... de Terres d'accomplissement... au-delà du Styx, sur la Montagne de Dieu, dans le Royaume des ombres, dans le village des ancêtres, dans les limbes des enfants non-baptisés du Moyen-Âge... L'humanité dite moderne serait-elle la première à se satisfaire de trois fois rien ? (mais cela est encore plus que rien, dirait l'humoriste !)

Le dernier ennemi est la mort, et c'est elle que le Christ doit affronter « pour » nous... Il nous reste quelques semaines avant Pâques pour l'accompagner et explorer ce chemin... Juste 2 remarques pour aujourd'hui, si vous permettez...

1. Ne faisons pas de la Croix un simulacre : Jésus n'a pas fait semblant.

« Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

Cela ne signifie évidemment pas que le Père l'ait abandonné, ce qui serait tout à fait indigne de lui. Mais cela signifie que le Christ est allé au bout de l'obscur... de notre mort.

Il y a bien le cri d'espérance au verset 22 du psaume dont le cri du Seigneur est le premier verset : « tu m'as répondu »...

Mais le Christ en fait ne dit que le premier verset. Le Christ n'est pas mort de « belle mort ». Il est allé au bout de l'enfer... pour vivre là, dans le sentiment bien humain d'être abandonné, l'ultime confiance... qui n'est plus un raz de marée... mais... l'ultime souffle de confiance où le Père engendre son Fils pour toujours ... et où nous sommes engendrés en oui.

Je vous invite à partager la belle méditation de Louis-Marie Chauvet dans son dernier livre *« Dieu, un détour inutile ? »* (Le Cerf, p. 79 à 83) (un livre à acquérir...) :

« C'est sans doute là que se trouve le sommet de la foi : maintenir une relation vivante avec Dieu dans le moment-même où cette relation paraît la plus vide... »

Là, au fond de l'obscur où le péché précipite l'humain, c'est là aussi que se trouve le sommet de la foi... Et c'est là que le christ marche à notre tête... et qu'il donne la main à tout mortel...

2. Mais ne faisons pas non plus de la Croix une fin en soi :

Pour les catholiques, comme pour les protestants, Pâques est par trop devenu une sorte d'appendice, une revanche posthume..., dont on ne sait pas trop quoi faire, car tout est accompli au Golgotha ! Nous avons trop isolé la souffrance et la mort comme une fin en soi... seules rédemptrices et sources de mérites... alors qu'elles n'ont en soi pas de sens, si ce n'est d'être la Porte de la Vie.

Elles ne reçoivent de sens que de la façon dont elles sont vécues.

Il y a un vivre et un mourir qui mènent à la mort, à l'obscur.

Il y a un vivre et un mourir qui sont résurrection à la Vie.

A toi de choisir, dit Dieu. Tu ne le peux seul, mais tu le peux en Christ, car il a choisi, lui....

« POUR » toi, dans le meilleur sens de ce mot.

Le Seigneur ne cesse de le dire à ses disciples le soir du dernier repas avec eux : « Je m'en vais vers le Père ». Toute sa vie, toute sa manière de vivre et de donner sa vie sont passage vers le Père et ouverture de ce passage pour ceux qui le suivent dans la foi.

On ne peut en fait séparer mort et Résurrection... C'est le même mouvement... Le Christ, dirait Durrwell, est éternisé dans le mouvement où dans sa vie donnée, le Père l'engendre comme son Fils pour toujours.

Et il nous est présent dans ce mouvement où il nous entraîne et dont il nous nourrit dans le partage du Pain.

En lui, notre vivre et notre mourir sont notre engendrement à la Vie.

« Je suis venu pour qu'ils aient la Vie en abondance ».

PRIÈRE – PSAUME 21 - 22

*Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ?
Tu restes si loin de mon cri de douleur !*

*Mon Dieu, je crie le jour,
Et Tu ne réponds pas !
Je crie la nuit, remplissant le silence.*

Mais Toi, Dieu très saint, Tu es là, pourtant,

Proche des louanges de Ton peuple.

*C'est en Toi que nos ancêtres
Se sont confiés et Tu les as délivrés.*

*Vers Toi ils ont crié
Et ils s'en sont sortis.
C'est sur Toi qu'ils ont compté
Et ils n'ont pas été déçus.*

*Mais moi, je suis comme un ver de terre.
Je n'ai plus d'apparence humaine.
Je suis la honte de l'humanité,
Le dégoût du peuple.*

*Les badauds se moquent de moi.
Ils ricanent, ils hochent la tête.*

*« Il se confie au Seigneur ! Qu'Il le délivre.
Qu'Il le sauve, s'Il s'intéresse à lui ! »*

*Oui, Tu étais là au jour de ma naissance.
Tu m'as confié aux genoux de ma mère,
Tout contre sa poitrine.*

*Contre Toi, je me suis blotti dès ma venue au monde,
Après être sorti du ventre maternel.
Dès que je suis né je me suis remis entre Tes mains.*

*Ne T'éloigne pas.
Le pire est là qui s'approche,
Et je n'ai personne.*

*Tu les vois ceux qui m'entourent avec leur visage de bête ?
Tu les vois avec leur détermination de taureaux ?*

*Ils se tiennent la gueule ouverte
Comme des lions rugissants prêts à dépecer.*

*Je me répands comme une outre crevée.
Tous mes membres se disloquent ;
Mon cœur se liquéfie comme de la cire.
Il fond au milieu de mes entrailles.*

*Ma bouche est sèche comme de la brique,
Ma langue se paralyse dans ma gorge,
Elle se colle à mon palais.
Je suis réduit en poussière.*

*Une meute se déchaîne contre moi.
Un complot de cruauté se ligue.
Ils ont transpercé mes mains et mes pieds.*

*On peut compter tous mes os.
Des gens me toisent et m'observent.*

*Ils se partagent mes habits.
Ils tirent au sort mon vêtement.*

*Mais, Toi, Seigneur, ne T'éloigne pas !
Toi, ma force, au secours ! Vite !*

*Délivre mon âme de la mort !
Délivre mon âme unique livrée aux chiens.*

*Délivre ma pauvre vie tombée dans la gueule du lion !
Délivre-la de toute cette haine*

Tu me réponds.

*Je veux crier Ton Nom
A tous mes frères humains.
Je proclamerai Tes louanges au milieu de l'assemblée.*

*Vous qui frémissiez l'adoration pour Dieu,
Louez-Le !
Toute la descendance de ceux qui ont cru en Lui,
Chantez Sa gloire !
Frémissez de gratitude envers Lui, semence d'Israël.*

*Nom, Il n'est pas neutre devant l'humiliation de l'humilité.
Il ne lui cache pas Son visage.
A son appel, Il entend.*

*Ma louange monte vers Dieu dans l'immense assemblée.
Je rends grâce devant ceux qui L'aiment d'amour.
Les humbles reprennent vie, ils seront comblés.
Ils louent le Seigneur, ceux qui Le cherchent.
Vive votre cœur pour toujours !*

*Tous les confins de la terre feront de ce jour un mémorial.
Tu attireras tout à Toi.*

*Toutes les familles des peuples
Reconnaîtront Dieu pour leur Roi.*

*Car c'est à Lui qu'appartiennent
Le premier et le dernier mot.
Entre Ses mains l'Histoire des peuples trouve un sens.*

*Ils L'adoreront, les riches.
Et les désespérés trouveront en Lui leur salut.
Je vivrai pour Lui, moi qu'Il a délivré.*

On parlera de Lui aux générations à venir.

*On annoncera Sa Justice aux peuples à naître.
Oui, on dira ce qu'Il a fait.*

Accueil Saint Florent
(hiver 2021)

PLAN DES ENSEIGNEMENTS HEBDOMADAIRES
« L'EUCCHARISTIE, SA PRÉSENCE »

1. (131) OÙ demeures-tu ?
2. (132) La Table de la Parole
3. (133) Le sacrement de notre divinisation
4. (134) L'Eucharistie, le festin du Royaume
5. (135) Du sacrifice d'expiation au sacrifice de communion
6. (136) Changer les pierres en pain, ou le pain en Corps du Christ
7. (137) Les gestes qui transfigurent nos mangeailles
8. (138) L'Eucharistie et la mission, les deux envois
9. (139) Faire mémoire, le mémorial
10. (140) Fêter le mystère pascal – Le mourir ressuscitant du Christ
11. (141) La Passion ou le mourir de Jésus selon Saint Marc
12. (142) Avec les femmes, dans le matin de Pâques (en St Marc).